

7 > 20 DÉCEMBRE 2006

Bête de Style

PIER PAOLO PASOLINI - CHARLIE WINDELSCHMIDT

CET HOMME JE TE LE LAISSE, IVRE D'HERBE ET DE TÉNÉBRES

mise en scène
Charlie Windelschmidt

traduction
Alberte Spinette
(Editions Actes Sud Papiers)

assistant à la mise en scène
Fabien André

dramaturgie
Valéry Warnotte

lumière
David Garniel

plasticienne - scénographe
Céline Lyaudet

construction
Simon Beillevaire
Michel Mao

avec
Béatrice Roué
Farid Bouzenad
Laurent Fernandez
Nicolas Sarrasin
Valéry Warnotte

relations publiques

Michaël Dusautoy - Anaïs Riquelme

01 43 90 49 45

r.p@theatre-quartiers-ivry.com

coproduction Compagnie Dérézo, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre du Pays de Morlaix avec l'aide à la création de l'ADAMI
La Compagnie Dérézo est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Bretagne, la Région Bretagne, le Conseil Général du Finistère et la Ville de Brest

Centre Dramatique National du Val-de-Meuse en préparation
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

01 43 90 11 11

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° Mairie d'Ivry



Photos: Sébastien Durand

*Ce qui se passe ici
dans cette âme, au centre de Prague
est l'indice de ce qui se passe dans le monde.
De sorte que je peux être impitoyable, fut-ce avec douceur
comme l'est toujours celui qui agit au nom de la réalité.*

Existe-t-il un théâtre militant qui soit encore du théâtre ?

Bête de style est certainement la pièce qui parle au mieux la langue de Pasolini et de Pasolini lui-même. Dans ce long poème dramatique, Pasolini tisse une série de paradoxes entre son parcours de jeune poète militant censuré, issu de la petite bourgeoisie, et le destin de Jan Palach, étudiant tchèque qui s'immola par le feu le 16 janvier 1969, quelques mois après l'intervention soviétique à Prague.

Le poète donne un sens à cette action scandaleuse en la transformant en un véritable acte poétique, car vouloir être poète, c'est avant tout sauter en bas du char, loin de la pertinence du STYLE. Et nous voici au cœur du sacrifice !

*Si la conscience de la langue
Tient lieu de sa nécessité*

Y créant de nouvelles formes :

La laisser s'illusionner

Et attendre que s'exprime ce qu'elle veut.

Le poète est le seul capable, libre, d'escalader les murs de la cité au pied desquels se tiennent les citoyens :

Qu'est-ce que tu vois ?

*Dis-nous qu'y a-t-il de l'autre côté
que nous ne verrons jamais ?*

Percevant l'immensité désertique devant lui, le poète prend la parole.

Le jour où les citoyens n'iront plus l'interroger, ils penseront que le monde s'arrête aux murs de la cité. Au-delà des considérations esthétiques et de l'action révolutionnaire, Pasolini a rêvé du Théâtre comme d'un lieu qui serait entièrement consacré à la Parole. On ne lui en a pas laissé le temps.

Que quelqu'un se lève pour nous parler !

LA REVOLUTION

*...Cet homme est à moi :
c'est une de mes valeurs*

LE CAPITAL

*Les mots que tu emploies,
je les ai inventés :
dans mon langage à moi,
cet homme est dépassé.*

LA REVOLUTION

*...La réalité objective
de cet homme est à moi :
de sa poésie
je fais un instrument.*

LE CAPITAL

*...Toi tu rêves d'avancer,
tandis que moi, j'avance en vérité.
...Quant à cet homme,
si vraiment tu ne veux pas le perdre,
je te le laisse : ivre
d'herbe et de ténèbres.*

Pourquoi monter un texte de Pier Paolo Pasolini ?

Après avoir découvert son œuvre cinématographique, je me suis intéressé à son écriture, à son théâtre. Et ça a été un choc ! Pasolini est un artiste visionnaire, qui porte un regard sur le monde à travers son œuvre, qui replace le politique au centre du geste artistique. C'est ce qui me passionne et c'est ce qui en fait une référence de l'art contemporain. Le choix de ce texte, *Bête de Style*, tient d'ailleurs au fait que c'est sa pièce la moins classique dans sa construction. Le texte n'est pas à la portée de tous, a priori, mais notre travail sera de le rendre préhensible. C'est aussi par la forme proposée dans la mise en scène que le texte sera perçu par chacun.

Cela signifie que ce texte de Pasolini a besoin d'être révélé par la mise en scène ?

Je ne monte pas du théâtre pour que les spectateurs aillent acheter le livre. Le théâtre souffre déjà trop, à mon goût, du poids de la littérature, oubliant que c'est avant tout la parole qui est au centre de l'acte théâtral. Pasolini défendait ça, lui aussi : un théâtre de la parole. Je pense pour ma part que le théâtre n'est pas un écrin pour la parole, c'est le lieu du non-dit et des visions : tu prends la parole mais tu ne dis pas par les mots ce que tu veux qu'on entende, ni même ce qui est écrit. Il y a ce qui est écrit et ce qui est dit avec ce qui est écrit. Les spectateurs ont aussi un rôle à jouer, à rester actifs.

Quelle forme va prendre cette "activité" sur *Bête de style* ?

Ma mise en scène est centrée autour d'un groupe d'individus - le chœur - qui va tenter d'incarner poète. Le personnage principal de Jan, ce jeune poète, est joué à tour de rôle par chacun des cinq acteurs... Il n'y a plus de statut de personnage. Avec ce chœur, Pasolini rend hommage au peuple. Pour moi, ce groupe d'individus est au centre de l'œuvre. On partage l'insolence et l'insouciance du peuple, la pureté de son comportement païen...

Ce rapport direct entre les acteurs et le public peut déranger les artistes eux-mêmes ?

Aujourd'hui ce n'est plus le cas, car ils comprennent, les acteurs, ce que cela engage, ce que ça induit comme posture, comme rapport au public : une parole adressée directement au public, au citoyen qu'est chaque spectateur. Dans nos spectacles, l'artiste prend la parole aussi en son nom, il met en jeu son citoyen, ne démissionne pas de son regard sur le monde. Parce que le politique c'est le rapport entre le pouvoir et le peuple.

Les acteurs sont donc obligés de "porter" cet engagement ?

Ils n'ont souvent pas besoin qu'on les oblige ! Ce sont les premiers à défendre cet engagement, c'est presque contractuel : "si tu sais pas

pourquoi tu es là, c'est pas moi qui le saurais". A travers cette pièce de Pasolini, j'aimerais que les acteurs s'expriment sur ce que ça veut dire d'être artiste aujourd'hui.

entretien avec Charlie Windelschmidt

Dérézo, un collectif

La Compagnie Dérézo est née en 1996 de la rencontre de comédiens et techniciens issus pour la plupart de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, ancienne "rue Blanche" à Paris). La notion de collectif s'est peu à peu imposée, mêlant aventure humaine et aventure théâtrale. Il leur aura fallu apprendre, autant sur les plateaux que dans les bureaux, à cerner puis à nommer ce point focal qui les constituait. Cette singularité qui regardait le théâtre comme ils ne l'avaient pas appris.

Au fil des rencontres, Dérézo est devenu un collectif d'artistes, sous la direction d'un metteur en scène, Charlie Windelschmidt ; paradoxe, où chacun doit se sentir responsable de la chimie mise en place lors de l'élaboration d'un spectacle. Pour cela, la posture du plasticien, des créateurs son, lumière, plateau, du metteur en scène, de l'acteur, de l'auteur est identique : toute proposition a la même valeur artistique dans l'acte de recherche théâtrale.

«Se poser la question du "quoi jouer?", celles du "où jouer quoi?" et "pour qui?", donc "comment?". Rêveurs sur le fil de l'arrogance, c'est la rage qui anime notre obsessionnelle question : "comment être humain?"

Notre démarche s'appuie sur la question :

quelle place pour le texte / la parole / l'oralité, dans le théâtre aujourd'hui ?

Tentative de détournement du principe classique fondé sur l'étude du texte : frottements du langage parlé avec tous les autres matériaux du plateau.

Le langage parlé reste au centre, mais le mot est un matériau du plateau comme le sont les acteurs, leur corps, le son, la lumière, la vidéo...

Le collectif Dérézo s'est installé de façon permanente à Brest en mai 2000. Il crée de nombreux spectacles et propose des actions de formation en Bretagne tout au long de l'année.

Charlie Windelschmidt poursuit également une carrière de comédien, notamment dans des spectacles mis en scène par Adel Hakim, *Quoi l'amour* de Roland Fichet, *les Deux Gentilshommes de Vérone* de Shakespeare et Elisabeth Chailloux, *La Vie est un songe* de Calderon, *Sallinger* de B.M. Koltès, *La Fausse Suivante* de Marivaux.





Pier Paolo Pasolini, fils d'un militaire de carrière, passe son enfance dans les différentes villes d'affectation de son père, mais c'est au village d'origine de sa mère, Casarsa della Delizia dans le Frioul qu'il passe ses étés. Pier Paolo fait des études littéraires qui le conduisent à soutenir un mémoire sur Giovanni Pascoli. Il publie, à compte d'auteur, son premier recueil de poèmes *Poésies à Casarsa*, écrit en langue frioulane. Durant la guerre, réfugié à Casarsa, il apprend la mort de son frère résistant, Guido. Pasolini en restera marqué toute son existence.

Devenu enseignant, Pasolini fonde en 1945 avec des amis "L'Academiuta di Lengua Furlana", ayant pour but de défendre la culture frioulane. C'est dans le hameau perdu de Ramuscello au Frioul que le 30 septembre 1949 Pasolini, au cours de la kermesse de Santa Sabina, fait la connaissance de trois garçons avec lesquels il aura des relations sexuelles. Quelque temps après, il est dénoncé aux Carabinieri pour détournement de mineurs et actes obscènes dans un lieu public. Aussitôt, il perd son poste d'enseignant et il est exclu du Parti communiste italien. La vie devient insupportable à Casarsa. Il s'installe avec sa mère Suzanna à Rome le 28 janvier 1950, près du pénitencier de Rebibbia, découvrant le sous-prolétariat. Celle-ci trouve une place de gouvernante. Après deux ans de chômage, Pier Paolo finit par trouver un emploi dans une école privée.

La publication de son premier roman *Les Ragazzi* en 1955, lui vaut la notoriété, mais aussi le scandale: il est poursuivi pour obscénité. Il participe à l'écriture de scénarios, obtient le prix Viareggio, pour *Les Cendres de Gramsci* en 1957. En 1959, paraît son deuxième roman *Une vie violente*, ses textes critiques publiés dans la revue *Officina* sont regroupés sous le titre *Passion et idéologie* en 1960. La publication de son épigramme *À un pape* dans cette revue entraîne la suspension de publication de celle-ci.

En 1961, Pier Paolo Pasolini signe son premier film, *Accattone*, puis *Mamma Roma* en 1962 et *La Ricotta* en 1963 dans lequel Orson Welles joue le rôle du réalisateur.

En 1964, son film *L'Évangile selon saint Matthieu* sera récompensé au Festival de Venise. Pasolini poursuit sa carrière de cinéaste, avec notamment *Théorème* en 1968, publié également en roman, puis *Médée* en 1969.

En 1966, début de l'écriture du "Nouveau théâtre": *Orgie, Bête de style, Pylade, Affabulazione, Porcherie* et *Calderon*.

Il tournera *Le Décaméron* en 1971, d'après l'œuvre de Boccace, *Les Contes de Canterbury* en 1972, d'après Geoffrey Chaucer, et *Les Mille et Une Nuits* en 1973, puis son dernier film *Salò ou les 120 jours de Sodome*, en 1975, inspiré du livre *Les Cent-Vingt Journées de Sodome* ou *l'école du libertinage* de Sade, mais transposé à l'époque fasciste. Ce film sera interdit en Italie.

Il avait toujours frôlé le danger et hanté les lieux de drague les plus durs. On le retrouve le 2 novembre 1975 sur la plage d'Ostie, assassiné dans des conditions mal élucidées. Un jeune prostitué de 17 ans, Pino Pelosi qu'il avait rencontré le soir même à la gare Termini, sera arrêté, jugé et condamné pour ce meurtre après être passé aux aveux.

Quelques mois avant son assassinat, Pasolini avait publié en Italie *La Nuova Gioventù, La Nouvelle Jeunesse*, recueil qui constitue son testament poétique.

Plus de trente ans plus tard, le 7 mai 2005, au cours de l'émission télévisée diffusée sur la Rai 3, Pino Pelosi prétend ne pas avoir assassiné Pasolini. "Je suis innocent", dit-il, en accusant trois inconnus qui les auraient agressés par surprise, Pasolini et lui. Il affirme avoir avoué le meurtre à l'époque par peur de représailles après avoir reçu des menaces contre lui et sa famille. Ces éléments ont motivé la ré-ouverture de l'enquête par le parquet de Rome le 9 mai 2005.

7 > 20 DÉCEMBRE 2006

du lundi au samedi 20h - relâche le dimanche

lieu des représentations

Studio Casanova

69 av Danielle Casanova

Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry

adresse administrative

Théâtre des Quartiers d'Ivry

7 place Marcel Cachin 94200 Ivry

Prix des places

Plein tarif 19 € - Tarif réduit 12 € - Scolaires 9 €

